

Maison des **métallos**

Établissement culturel de la Ville de Paris

Le crime de **FLO**

TEXTE **JEAN GILLIBERT**

MISE EN SCÈNE **CYNTHIA GAVA**

AVEC **MARYVONNE SCHILTZ**

KARIM BOUZIQUANE

PIERRE BOURDUCE

MARC-OLIVIER SÉPHIRA

DU 15 AU 28 OCT. 2009



La Compagnie
l'Autre Théâtre
en coproduction avec
la Maison des métallos
présente

Le crime de FLO

INFOS PRATIQUES

de
Jean **Gillibert**

mise en scène
Cynthia **Gava**

assistant
Patrick **Lemaire**

avec
Maryvonne **Schiltz**
Karim **Bouziouane**
Pierre **Bourduge**
Marc-Olivier **Sepiha**

musique
Berry **Hayward**
avec Timothy et Gabrielle **Hayward**
les Chorales et l'Orchestre
de la Maison des métallos
dirigés par Claire **Caillard-Hayward** et Berry **Hayward**

lumières
Patrice **Lechevallier**

son
Théo **Croix**

costumes
Julia **Bourlier**
d'après les dessins de Jean **Gillibert**

décor
Karim **Bouziouane**

photographie
Matthias **Garanger**
Jean-Michel **Debladis**

Maison des métallos

du 15 au 28 octobre à 20h30

du mardi au samedi à 20h30

représentations supplémentaires les samedis à 16h

représentation pour les scolaires le 22 octobre à 15h

> reprise de la pièce du 4 au 17 février 2010

Le crime de FLO

**COMPAGNIE
L'AUTRE THÉÂTRE**

CRÉATION PAR JEAN GILLIBERT 1966

Suite à ses expériences dans le théâtre universitaire (notamment au Groupe de théâtre antique de la Sorbonne) ainsi que dans le théâtre dit professionnel (aux côtés, entre autres, d'Albert Camus, Marcel Herrand, Jean-Louis Barrault, Ludmilla Pitoëff,...), Jean Gillibert a créé sa propre compagnie en 1966 afin de mener une aventure théâtrale personnelle, jalonnée jusqu'en 2003 par une centaine d'évènements (des tragiques grecs au théâtre le plus contemporain en passant par la tragédie classique ou Shakespeare...) mais aussi poétiques, musicaux, chorégraphiques... Jean Gillibert a également créé et animé durant une dizaine d'années le festival de Chateaufallon dirigé par Gérard Paquet.

PASSAGE DE RELAIS 2004

C'est dans un esprit de continuité, à la fois même et « autre », que nous avons pris le relais de la compagnie à partir de 2004, dans un premier temps pour créer la Passion d'Alexis de Jean Gillibert puis aujourd'hui le Crime de Flo (la porteuse de mort) ainsi que, prochainement, le Macbeth de Shakespeare. Nous reprenons à notre compte les valeurs liées à la compagnie et inscrites dans son intitulé même : le nom de « L'autre théâtre » suggère de ne pas oublier que le théâtre est avant tout écrit pour un spectateur, qu'il ne vit que par lui, que par son écoute de l'autre, l'autre en soi-même d'abord. Le théâtre s'adresse à cet autrui que l'on nomme maladroitement le « public », car le théâtre parle à chacun afin, dans un deuxième temps, de s'adresser à tous. L'autre théâtre, c'est donc, selon les termes de Jean Gillibert « ce qui contient sa propre altérité, cette altérité indispensable qui fonde toute liberté ».*

Cynthia Gava,
Karim Bouziouane
et Marc-Olivier Sephiha

* Jean Gillibert ou L'autre théâtre, entretiens avec Marc-Olivier Sephiha (aux éditions Phébus, en 2004)

Le crime de FLO

SYNOPSIS

LE CRIME DE FLO (LA PORTEUSE DE MORT) DE JEAN GILLIBERT

La pièce se passe dans l'après-guerre 40, à Chinon, ville marquée par l'esprit de Rabelais et de Jeanne d'Arc (lieu de la reconnaissance du roi Charles VII). Dans un cimetière, Florence Sénéchal, dite Flo, se rend chaque année, à la Toussaint, sur la tombe de son mari, Anthelme, et de son fils Aurélien, « suicidé ». Flo a tué le mari en l'empoisonnant lentement à l'arsenic. Jugée, emprisonnée, son procès fut révisé : on ne put la condamner, la preuve d'une culpabilité fut réduite, la terre du cimetière contenant des doses mortifères d'arsenic (voir en cela le procès de Marie Besnard à Loudun).

Au cimetière, les morts sont là, dans leur sempiternelle présence. Ils revendiquent l'ancienne mort ou la mort à l'ancienne ; représentés par les fossoyeurs de la mise en tombe du mari et du fils, ils exposent ce que pourrait être la mort « moderne » après Auschwitz, le Goulag et Hiroshima...

Les « sbires », personnages surnaturels, sulfureux, issus autant de Rabelais ou de Jérôme Bosch que des Marx Brothers, vont mener la danse macabre, partie intégrante de l'âme de la « coupable-innocente » qu'est Flo. Elle n'avouera jamais, sûre de l'innocence de son acte.

Les péripéties, souvent caricaturels, grotesques, vont de son jugement à sa mort en passant par sa mise en prison, la mort du mari et le suicide du fils adolescent.

Flo a connu la grâce du crime -comme Pierrot le fou-, elle a tué le remords d'avoir tué.

Après une scène surnaturelle d'évocation et d'apparitions (du mari-du fils) elle meurt d'un coup sans suicide, mais touchée par la grâce du mourir. Ici, les interprétations ne comptent pas; seule compte la réalité théâtrale- réalité qui laisse deviner une vie surnaturelle, par quoi, le théâtre au départ, dans sa longue chaîne, a su se révéler et souvent, difficilement, se maintenir.

Transgressive, la pièce repose sur une réalité psychique qui sait être tout autant ubuesque! Elle se veut caricaturale et tragique, bouffonne et existentielle, face à nos « modernités »:

- mourir de grâce! (« encore un instant, monsieur le bourreau! »).
- la grâce mystique.
- plus platement, la grâce présidentielle.
- enfin, grâce à la mort, qu'obtient-on?

Le crime de FLO

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

DU MAGIQUE AU RELIGIEUX DES ENFERS AU CIEL

Pour être jouée oniriquement, l'œuvre doit devenir pour les acteurs une nécessité, au-delà des strates indispensables de ludisme. Il s'agit moins de jouer ou d'être que de devenir, c'est-à-dire être envahis par le devenir de l'œuvre et ainsi de l'incarner.

Il nous faut explorer les passages secrets entre la vie et le théâtre afin de donner à cette fiction en marche toute sa vérité de destin. Enfin, grâce au travail partagé, retrouver l'esprit véritable de troupe, associant solidarité et singularité, c'est-à-dire persistance de l'individu dans le collectif et émulation de l'un par l'autre.

Transgressive, la pièce repose sur une réalité psychique qui sait être tout autant ubuesque que tragique. Elle se veut caricaturale. Bouffonne et existentielle- en cela les sbires fossoyeurs seront à la fois clowns sacrés, fantômes ou fantoches et devront nous donner l'illusion d'un surnaturel de pacotilles. Ils pourront nous inquiéter, nous terrifier: démoniaques, carnavalesques, grossiers, fraternels avec les morts, ils parleront une langue oraculaire. La pièce se déroule dans un cimetière, avant l'arrivée de Flo; ce lieu est d'avantage un lieu de profanation, de magie dans lequel les sbires -fossoyeurs rient et pleurent la longue vie des morts, jouent pour eux une démonologie. Nous devons également trouver accès dans un « brûlé vif » pour que le langage soit véritable. Avec l'arrivée de Flo, femme simple, populaire (jeu plus proche du cinéma) le cimetière s'anime: l'humus des

*Dans la mesure où se fait plus obscure
ou plus faible la réflexion consciente,
plus rayonnante et triomphante s'avance la grâce
Kleist*

âmes défuntes et dans le lointain l'obscur voix du mort (son mari) se déchire et demande vengeance. Flo veut se châtier elle-même, mourir d'elle-même, la société ne doit pas s'en mêler- mourir en grâce!

Par l'évocation menée par les sbires du mort d'Anthelme, c'est Aurélien qui apparaîtra, le fils suicidé, sacrifié; on entrera alors dans le religieux (dans le sens d'être relié aux humains). Le tragique est très proche, simple et dru. Nous avancerons dans notre travail sur le plateau à la lueur de ces réflexions: mourir de grâce! Encore un instant Mr le bourreau! La grâce mystique, la grâce présidentielle, grâce à la mort...qu'obtient-on ? Et enfin, « la mort, grâce des grâces, c'est là le crime ». Décor, lumière, musique: une conjonction des 3 et non une addition.

Cynthia Gava

Note du compositeur Berry Hayward : *La musique est une partie intégrante de la narration, elle accompagne le crime de Flo, dans son va et vient entre un monde rabelaisien et le monde contemporain traversé par les guerres et caractérisé par les premières exterminations de masse: Auschwitz et Hiroshima. Les voix souterraines des morts articulent le contre point musical, comme la musique occidentale commence dans les cryptes pour émerger à la fin du Moyen âge et de la Renaissance dans les grands vaisseaux: cathédrales, basiliques, pour exprimer une grâce lumineuse, reflet de l'humanisme.*

Le crime de FLO

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CYNTHIA GAVA METTEUR EN SCÈNE

En résidence, trois ans à Cambridge ADC Theatre.

Mises en scène : *Oedipe Roi* de Sophocle, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Les Contes de Leonora Carrington*, *La Passion d'Alexis* de J. Gillibert, *Tartuffe* de Molière, *La Mouette* de Tchekhov, *Alger la blanche* de Kebir Ammi, *l'Autre fils* de Pirandello, *La Nuit des assassins* de Triana, *Qui a mangé Mme d'Avoine Berghota* et *Une chouette petite vie bien osée* de Sony Labou Tansi, *Les Elegies* de Rilke.



LE THÉÂTRE DE JEAN GILLIBERT

Ce théâtre-une dizaine de pièces- a été écrit tardivement après que j'aie eu donné de nombreuses traductions et adaptations, ceci afin de mettre à l'écart tout un théâtre qui depuis la fin de la 2° guerre mondiale, ne me concernait pas.

J'ai donc choisi des formes de théâtre oniriques, quelquefois fantastiques, souvent chorales, pour mieux cerner ce qui apparaît pour moi comme l'événement théâtral de l'au-delà de la présence de la conscience imaginaire de soi.

Retour à un certain sens du sacré et de ses dérisions sacrilèges. Retour au tragique et à la bouffonnerie. Les deux guerres (1914-18 et 1939-45) m'ont servi souvent d'argument dramatique et mobilisateur, quelquefois même de stratégie dramaturgique.

Ainsi « En attendant les barbares » lie les deux guerres par un lien secret impavide qui prépare certainement à une troisième guerre mondiale. Le ver de l'extermination est dans le fruit humain : on ne tue pas puisque ce qu'on a en face de soi n'est rien, n'a pas à être, on élimine simplement, on extermine par passion froide du néant.

Mais, au théâtre, peut-on encore « effacer » un homme ? Là se situe encore la réponse d'un héroïsme individuel. Ainsi on n'a pas à choir dans le théâtralisme du réel, cette extermination du phénomène « théâtre ». Il faut laisser au théâtre sa fiction, irréelle, son utopie, c'est-à-dire sa possibilité d'initiation.

Jean Gillibert

Le crime de FLO

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

KARIM BOUZIOUANE COMÉDIEN

Création de la Cie Zarma à Thionville.

Auteurs : Hugo, Khawam, Pirandello, Dostoïevski, Goldoni, Brecht, Shakespeare, Wilde.

Metteurs en scène : Vincent Garanger, Cynthia Gava, Jean Gillibert, Claude Morin, Mahmoud Shali, Maina Cristina Madau.

PIERRE BOURDUGE COMÉDIEN

Formation : Conservatoire de Lyon, cours Jean Périmony, ateliers de Solange Demolière.

Auteurs : Marlowe, Shakespeare, Musset, Apollinaire, Billetdoux, Tchekhov, Jarry.

Metteurs en scène : Guy Rétoré, Serge Keuten, Michel Rostain, Chantal Le Baillif, Michèle Venard, François Debary, Jean Gillibert.

Mises en scène : *l'Illusion comique*, *Roméo et Juliette*, *Antigone* de Sophocle, *la Station Champbaudet*, *le Songe d'une nuit d'été*, *les Femmes savantes*, *la Cerisaie* (théâtre charnière - Maison du théâtre d'Amiens).

Directeur du THEG- Théâtre des Gens.



Le crime de FLO

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



MARYVONNE SCHILTZ COMÉDIENNE

Formation : Rue Blanche, Conservatoire de Paris.

Auteurs : Molière, Racine, Corneille, Camus, Giraudoux, Euripide, Hugo, Shakespeare, Tchekhov, Genet, Schiller, Sand, Sartre, Claudel, Haïm, Schimmelpfenning, Pinter, Gillibert.

Metteurs en scène de théâtre : Jean Gillibert, Jean-Claude Drouot, Francis Le Poulain, Michel Favory, Jean Deschamps, Jean-Claude Pascal, Jean Négroni, Georges Wilson, Denis Llorca, Raymond Gêrome, Michel Cacoyannis, Patrick Coulais, Patrick Pelloquet, Vincent Garanger, John Berry, Michèle Marquais, Gérard Desarthe, Karel Reisz.

Metteurs en scène de TV : Roland Bernard, Stéphane Lorenzi, Gérard Verges, Jacques Renard, Claude Goretta, JoyceBunuel, Bruno Gantillon, Sébastien Grall, Bertrand Van Efflenterre, Borami Trioulong, Alain-Michel Blanc.

Réalisateurs de cinéma : Alain Raoust, Pierre Salvadoré, Philippe Lioret.

MARC-OLIVIER SEPHIHA COMÉDIEN

Auteurs : Gillibert, Guérin, Dostoïevski, Racine, Shakespeare, Pirandello, Gogol.

Metteurs en scène : Jean Gillibert, Cynthia Gava, Pierre Desmaret.

Co-auteur de *Jean Gillibert ou l'Autre Théâtre*, entretiens avec J. Gillibert sur son parcours théâtral accompagnés de cahiers photographiques (Phébus 2004).



Le crime de FLO

L'Autre Théâtre

46 Avenue du Maréchal Joffre
94120 Fontenay / bois
Administration :
karineletellier@free.fr

Maison des métallos

94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11ème
M° Couronnes, Parmentier
Bus 96
www.maisondesmetallos.org
01 48 05 88 27

Maison_{des}**métallos**

Établissement culturel de la Ville de Paris